

G / L E R I E
J \ C Q U E S
L / C O S T E



LA SALLE DE BAL
ET DE CINÉMA
DU BARON ROLAND DE L'ESPÉE
1938

DÉCOR PAR
**JEAN-MICHEL
FRANK**

AVEC
**SALVADOR DALI
ALBERTO GIACOMETTI
FILIPPO DE PISIS**

G / L E R I E
J A C Q U E S
L / C O S T E

19, avenue Matignon 75008 Paris - + 33 (0)1 42 89 11 11 - www.jacqueslacoste.com
12, rue de Seine 75006 Paris - + 33 (0)1 40 20 41 82 - contact@jacqueslacoste.com

© Adagp, Paris, 2022 © Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris, 2022
© Hervé Lewandowski





EN 1938, JEAN-MICHEL FRANK
IMAGINE UN IMPORTANT DÉCOR
POUR UN PROCHE DE CHARLES
DE NOAILLES, LE BARON RO-
LAND DE L'ESPÉE (1901-1978).

Celui-ci commande une salle de cinéma et de danse
pour son nouvel appartement parisien du 26 avenue
Foch, salon dans lequel il souhaite organiser séances
de projections et bals.

Conçu comme un dispositif scénographique, à la
manière d'une installation artistique, ce projet au-
dacieux assume pleinement l'influence du Surréa-
lisme sans verser dans l'excès. Jean-Michel Frank
parvient à maintenir un subtil équilibre entre le style
empreint de retenue qui est devenu sa signature, et
une aspiration au merveilleux qui reflète l'esprit de
l'époque tout en s'adaptant aux vœux du comman-
ditaire.

IN 1938 JEAN-MICHEL FRANK COMPLETED AN IMPORTANT INTERIOR DESIGN PROJECT FOR BARON ROLAND DE L'ESPÉE (1901-1978).

A close friend of Charles de Noailles's. Baron de L'Espée had commissioned a screening and dancing room for his new Paris apartment located 26 avenue Foch. The purpose of the room was to host film screenings and balls.

This ambitious project was conceived as a stage set, in the manner of an artistic installation. Surrealism was a manifest, but not overbearing, influence. Jean-Michel Frank managed to strike a subtle balance between the muted style which had become his trademark and an inclination toward fantasy which reflected the spirit of the times while respecting the client's wishes.





Le décorateur signe les différents éléments de mobilier et plus généralement l'aménagement du salon. Il y insuffle une certaine fantaisie en utilisant toute une palette de tons tantôt très clairs tantôt plus sombres qui lui permettent de jouer sur les associations et les contrastes.

Jean-Michel Frank s'est lié d'amitié et entouré d'un petit groupe d'artistes dont il présente les pièces dans sa galerie de la rue du faubourg Saint-Honoré, et auxquels il fait appel en fonction de ses projets.

C'est ainsi que les oeuvres de Salvador Dali, Alberto Giacometti et Filippo de Pisis vont trouver naturellement une place dans ce salon, contribuant à son atmosphère à la fois sophistiquée et poétique.



Soulignons que chacune de ces créations revendique une vocation à la fois décorative et fonctionnelle : qu'il s'agisse du canapé Lèvres de Salvador Dali, du bas-relief d'Alberto Giacometti qui cache la lucarne du projecteur ou du paravent arlequins de Filippo de Pisis derrière lequel est installé un piano.

Frank designed the various pieces of furniture and the interiors of the room at large. He instilled a degree of fanciness by using a wide range of colours, some very light, others darker, which enabled him to play with combinations and contrasts.

Frank befriended a number of artists who became members of his close circle. He displayed some of their pieces in his gallery located rue du faubourg Saint-Honoré and turned to them for specific projects.

Thus works by Salvador Dali, Alberto Giacometti and Filippo de Pisis came to feature quite naturally in this sitting room, largely contributing to its sophisticated and poetic atmosphere.

It should be noted that each of these pieces were intended to be both ornamental and functional. This is exemplified in Salvador Dali's Lips couch, as well as in the bas-relief which Alberto Giacometti designed to conceal the projector's porthole or the Harlequin screen by Filippo de Pisis behind which the piano was placed.



**JEAN-MICHEL
FRANK**

*Canapé en forme de lèvre d'après un dessin de Dali
H 82 x L 200 x P 84,5 cm*

*Sofa in the shape of a lip after a drawing by Dali
H 32 x L 78,7 x P 33,2 in.*



Archives Chanaux n°3.140,
photographie François Kollar,
vue de la salle de bal et de cinéma du Baron Roland de l'Espée.

Interprété à partir du collage de Salvador Dali “Le visage de Mae West comme un appartement surréaliste”, ce canapé est réalisé par un artisan anglais en cinq exemplaires à la demande d’Edward James en 1935.

On suppose que Frank a fait l’acquisition de l’un d’entre eux, à moins qu’il n’en ait confié la fabrication à ses ateliers de la rue de Montauban.

Ce canapé initialement destiné à Elsa Schiaparelli et tendu de tissu rose a été exposé dans la boutique de Jean-Michel Frank en janvier 1938, au moment où se déroulait l’Exposition internationale du Surréalisme à la galerie des Beaux-Arts (voisine de la boutique de Frank).

This couch is derived from Salvador Dali’s collage entitled “Mae West’s face is like a Surrealist apartment”. It was executed by an English craftsman in an edition of five, upon Edward James’s request in 1935.

It is assumed Frank purchased one of them, but he may have commissioned one from his own workshops located rue de Montauban.

The present couch was initially intended for Elsa Schiaparelli. Lined with pink fabric, it was on display in Jean-Michel Frank’s showroom in January, at the time when the nearby Beaux-Arts gallery hosted the International Surrealist Show.



Salvador Dali
Visage de Mae West pouvant être comme appartement surréaliste
1934-35 / 1974
28,3 x 17,8 cm
Lieu d'exposition : Chicago, Art Institute pour le tableau
Espagne, musée de Figueras pour l'oeuvre en 3 dimensions



FILIPPO DE PISIS

*Paravent à trois feuilles, huile sur toile, signé en bas à gauche et daté 1938
H 211 x L 215 cm*

*Three-leaf screen, oil on canvas, signed lower left and dated 1938
H 83 x L 84,6 in.*



Archives Chanaux n°3.137,
photographie François Kollar,
vue de la salle de bal et de cinéma du Baron Roland de l'Espée.



Archives Chanaux n°3.136,
photographie François Kollar,
vue de la salle de bal et de cinéma du Baron Roland de l'Espée.

Avec ses trois personnages de carnaval représentés sur un fond de paysage, ce paravent révèle une iconographie peu habituelle, voire inédite chez Filippo de Pisis. Habituellement, les paysages urbains, les marines, les natures-mortes ou les fleurs, ainsi quelques plus rares figures masculines trahissant son homosexualité, sont ses sujets de prédilection. On peut dire néanmoins que ce répertoire lié au théâtre et/ou au carnaval mettant en scène les personnages de Pierrot et Arlequin est omniprésent dans la peinture vénitienne du XVIII^{ème} siècle notamment chez Pietro Longhi et Giambattista Tiepolo. Mais il faut souligner que ces personnages font un retour remarqué dans la peinture moderne du début du XX^{ème} siècle : Pablo Picasso, par exemple, en fait un thème récurrent. Quant à André Derain, il signe vers 1924 une grande toile intitulée Pierrot et Arlequin aujourd'hui conservée au Musée de l'Orangerie.

Depicting three carnival figures standing against a landscape, this folding screen displays an iconography which is unusual, even unprecedented in the work of Filippo de Pisis. Indeed his favourite subjects were cityscapes, seascapes, still lifes or flowers, and more rarely male figures which suggested the artist's homosexuality. However 18th-century Venetian painting, particularly Pietro Longhi and Giambattista Tiepolo, developed a rich repertoire illustrating the world of theatre and/or carnival, involving figures such as Pierrot and Harlequin. It should be noted that these characters reappeared in modern painting at the beginning of the 20th century : it is a recurring theme in Pablo Picasso's work for instance. In 1924 André Derain completed a large painting entitled Pierrot et Arlequin, now in the Musée de l'Orangerie.

**ALBERTO
GIACOMETTI**

*Femme avec deux oiseaux, médaillon ovale en plâtre
H 83 x L 72 cm*

*Woman with two birds, oval medallion in plaster
H 32,6 x L 28,3 in.*



Sur ce bas relief en forme de médaillon, Alberto Giacometti représente une femme de profil, vêtue d'une légère tunique. Bras écartés, les cheveux flottant dans le vent, elle tend les mains en direction de deux oiseaux qui volent au-dessus d'elle. L'iconographie de cette pièce rappelle celle d'un médaillon presque similaire figurant une femme et un oiseau (circa 1937-38). Alberto Giacometti a réalisé quelques bas-reliefs pour Jean-Michel Frank, parmi lesquels une paire de bas reliefs en pierre reposant chacun sur une console, créés vers 1939 pour la salle à manger de la maison du couple Born en Argentine.

On this medallion-shaped bas-relief, Alberto Giacometti has portrayed a woman in profile, dressed in a light tunic. With her arms spread out and her hair flying in the wind, she opens her hands wide towards two birds circling over her. The iconography of the piece is reminiscent of a fairly similar medallion representing a woman and a bird (circa 1937-38). Alberto Giacometti executed a few bas-reliefs for Jean-Michel Frank, including a pair in stone each resting on a console; they were designed around 1939 for Mr and Mrs Born's dining room in Argentina.



Archives Chanaux n°3.139,
photographie François Kollar,
vue de la salle de bal et de cinéma du Baron Roland de l'Espée.

UN DÉCOR AUDACIEUX

“ Quatre murs peints de couleurs différentes : rose, bleu pâle, vert d’eau et jaune paille, à la Marie Laurencin, trois canapés rose jaune et bleu-tissés d’or, répondent aux tons pastels d’un paravent décoré d’arlequinades par de Pisis, sur le fond rouge antique d’un tapis central, par Lauer, que l’on peut rouler, pour découvrir une piste de danse en parquet.

De l’autre côté de cette pièce, sous un médaillon en plâtre d’Alberto Giacometti, qui dissimule la lucarne de l’appareil de projection, un divan en satin rose, inspiré à Salvador Dali par la bouche de Mae West, et deux vraies loges de cirque, en bois vrillé, laqué blanc et or, juponnées et rembourrées de velours cramoisi, abritant quatre sièges capitonnés, d’époque Napoléon III, évoquent aussi le débordement baroque que Madame Schiaparelli déploie dans ses vêtements.”

(Extrait de Jean Michel Frank, Éditions du Regard, page 44).



Ce salon photographié par François Kollar est publié dans le numéro de novembre 1938 du Vogue français.

Archives Chanaux n°3.138,
photographie François Kollar,
vue de la salle de bal et de cinéma du Baron Roland de l'Espée.

A BOLD DECOR

“ The four walls are painted in different colours: pink, pastel blue, pale green and straw yellow, in the manner of Marie Laurencin; three banquettes combining pink, yellow and blue embroidered in gold echo the pastel tones of a screen decorated with Harlequins by de Pisis. They stand against an antique red background and around a carpet by Lauer in the center which can be rolled up, revealing a wooden dance floor.

On the other side of the room, under a plaster medallion by Alberto Giacometti which conceals the projector’s porthole, lies a pink satin couch, whose inspiration Salvador Dali derived from Mae West’s mouth. There are also two authentic circus balconies in spiral wood, lacquered white and gold, upholstered with crimson velvet and hosting four padded seats. These date from Napoleon III and are also reminiscent of the baroque ornamental excess found in Madame Schiaparelli’s dress designs. (Excerpt from

Jean Michel Frank Editions du Regard, p. 44).

The sitting room photographed by François Kollar was published in the 1938 November issue of French Vogue.

SALVADOR DALI

*Dessin préparatoire du canapé par Salavador Dali
18 x 26 cm*

*Preparatory drawing of the sofa by Salavador Dali
7 x 10 in.*



Il semble que c'est au collectionneur et écrivain anglais, Edward James, proche de nombreux artistes liés au surréalisme parmi lesquels René Magritte, Marcel Duchamp, Leonora Carrington, Jean Cocteau, que l'on doit l'idée de ce canapé : une idée qu'il souffle à son ami Salvador Dali.

Vers 1934-35, E. James souhaite installer un intérieur entièrement surréaliste dans sa maison londonienne. Au même moment, Salvador Dali travaille sur un projet en l'honneur de la star de cinéma américaine Mae West (1893-1980). L'esquisse de ce projet prend la forme d'un collage intitulé " Le visage de Mae West pouvant être utilisé comme un appartement surréaliste. "

L'artiste y représente les différentes parties du visage de la star transformées en autant

d'éléments d'un intérieur : les deux yeux sont deux tableaux, le nez devient une cheminée, les lèvres un canapé, les cheveux des rideaux, le bas du visage et le cou le sol, tandis que le haut du visage coloré en rouge évoque la tonalité des murs...

Le canapé lèvres est directement issu de ce projet.

Le dessin préparatoire de Salvador Dali nous le montre reposant sur une base épaisse, ses contours reprennent ceux de la bouche de la star hollywoodienne : tandis que la lèvre inférieure constitue l'assise du siège, la lèvre supérieure fait office de dossier. Ce dessin préparatoire laisse à supposer l'existence d'un capitonnage sur le siège mais ce dernier n'existe pas dans la réalité.

The idea for this couch seems to have originated from English collector and writer Edward James, who was close to a number of artists connected to Surrealism including René Magritte, Marcel Duchamp, Leonora Carrington and Jean Cocteau, and suggested it to his friend Salvador Dali. Around 1934-35 E. James wished to design complete Surrealist interiors in his London house. At the same time Salvador Dali was working on a project dedicated to American movie star Mae West (1893-1980). The preparatory model for this project turned out to be a collage entitled “Le visage de Mae West pouvant être utilisé comme un appartement surréaliste.”

The artist depicted different parts of the actress’s face morphed into various elements

of an interior : the eyes are two paintings, the nose has been turned into a fireplace, the lips into a couch, the hair into curtains, the lower part of the face and the neck into the floor, while the upper part of the face is coloured red, standing as painted walls.

The lips couch is directly derived from this project.

The preparatory drawing by Salvador Dali shows the sofa resting on a thick base, its outline in the shape of the Hollywood star’s mouth: while the lower lip forms the seat, the upper lip forms the backrest. The present preparatory drawing indicates the seat was padded, but it was not actually the case.





JEAN-MICHEL FRANK

*Trois guéridons ovales en fer forgé et métal
H 61 x L 49,5 x P 37 cm*

*Deux guéridons ronds en fer forgé et métal
H 67 cm x Ø 35,5 cm*

*Three oval wrought iron and pedestal tables
H 24 x L 19,5 x P 14,5 in.*

*Two iron and metal sheet pedestal tables
H 26,3 x Ø 14 in.*



Qu'ils soient dotés d'un plateau ovale et d'un piètement quadripode ou que leurs plateaux soient ronds et qu'ils reposent sur une base tripode, ces guéridons relèvent d'une même inspiration néo-classique. Sans se référer à aucun modèle précis, ils évoquent le mobilier antique gréco romain dans ce qu'il exprime de plus pur. Aux anneaux décoratifs qui soulignent chaque plateau, répond l'anneau retenu entre les quatre pieds du modèle ovale, ou celui qui enserre le piètement du guéridon rond. Fins et élancés, ces guéridons révèlent la grande élégance du décorateur et sa quête de perfection.

Whether they have an oval top and quadripod base or a round top and tripod base, these pedestal tables draw from the same neo-classical inspiration. They do not refer to any particular model, yet are reminiscent of classic Ancient Greek and Roman furniture. The decorative rings which adorn each top are echoed in the ring caught between the four feet of the oval model, or the one circling the base of the round table. Light and upright, these pedestal tables exemplify the interior designer's great elegance and his quest for perfection.





JEAN-MICHEL FRANK

*Deux banquettes, structure en bois laqué crème,
piètement en bois doré
H 73 x L 120 x P 63 cm*

*Two banquettes with an off-white lacquered wooden
struture and a gilded wood base
H 28,7 x L 467,2 x P 24,8 in.*

Disposées de part et d'autre du salon, ces banquettes sont garnies pour l'une d'un tissu rose et or, pour l'autre d'un tissu bleu et or, couleurs choisies en fonction de la tonalité des murs. C'est ainsi que la première banquette est adossée à un mur bleu clair, tandis que la seconde est nstallée contre un mur jaune pâle. La simplicité du dessin des assises contraste avec le piètement de bois doré et torsadé d'inspiration baroque.

Placed on either side of the sitting room, one of these two banquettes is lined with pink and gold fabric, the other with blue and gold fabric. The colours were chosen to match the tones of the walls. In fact the first banquette stood against a pale blue wall, while the other stood against a pale yellow one. The simplicity of the seats' design contrasts with the gilt leaf wood of baroque inspiration.



Archives Chanaux n°166,
photographie François Kollar,
vue de la salle de bal et de cinéma du Baron Roland de l'Espée.



**JEAN-MICHEL
FRANK**

*Loges, bois laqué crème et doré
H 223 x L 186 cm*

*Box, cream and gilded lacquered wood
H 87,8 x L 73,2 in.*

Installées en encoignures de chaque côté du salon, ces loges en connotent la décoration en renforçant son aspect théâtral. Tendues de velours cramoisi, leurs baldaquins sont soutenus par des colonnes torsadées blanches et or. Ce motif de torsade est notamment utilisé par Jean-Michel Frank vers 1935 pour le piètement d'un lampadaire et pour un cendrier sur pied, tous deux destinés aux salons de couture d'Elsa Schiaparelli.

Located in each corner of the sitting room, these boxes reinforce the theatrical dimension of the set. Their canopies are draped with crimson velvet hanging from white and gold cable columns.

Jean-Michel Frank circa 1935 for the base of the floor lamp and for the standing ashtray, both intended for Elsa Schiaparelli's couture salons.



Archives Chanaux n°3.140,
photographie François Kollar,
vue de la salle de bal et de cinéma du Baron Roland de l'Espée.

ATELIER DE COGOLIN -LAUER

*Tapis en laine au point noué
L 285 x L 400 cm*

*Hand-knotted woolen carpet
L 112 x L 157,5 in.*

Installé dans la salle de cinéma et de bal, ce tapis dissimulait un parquet qui faisait office de piste de danse. Réalisé par l'atelier de Cogolin-Lauer, il témoigne du savoir-faire technique de cette manufacture fondée en 1924 dans le village de Cogolin près de Saint-Tropez. Cette dernière perpétue alors les traditions artisanales en produisant des tapis noués mains ou réalisés au métier à bras. En 1928, l'ingénieur textile Jean Lauer en fait l'acquisition. Dès lors l'atelier de Cogolin-Lauer connaît un développement sans précédent, notamment grâce aux contributions de décorateurs et d'artistes parmi lesquels Jules Leleu, Christian Bérard, Jean Michel Frank, Jean Cocteau.

The present carpet, placed in the screening and ball room, concealed the parquet which was then used as a dance floor. It exemplifies the technical know-how of the Cogolin-Lauer workshop established in 1924 in the village of Cogolin near Saint-Tropez. Its mission was to perpetuate craftsmanship traditions and produce carpets which were either hand-knotted or woven on 19th-century looms. In 1928 textile engineer Jean Lauer acquired the workshop. From then on it flourished, notably due to the contributions of interior designers and artists, including Jules Leleu, Christian Bérard, Jean-Michel Frank and Jean Cocteau.





LES CRÉATEURS :

JEAN-MICHEL FRANK (1895-1941)

Fils de Léon Frank, banquier et de Nanette Loewi, fille d'un rabbin de Philadelphie, Jean-Michel Frank voit le jour à Paris. élève au lycée Janson-de-Sailly, il y fait connaissance de René Crevel (qui deviendra écrivain et poète et sera proche des dadaïstes puis des surréalistes) et de Léon Pierre-Quint (futur directeur des éditions du Sagittaire) avec lesquels il découvre Marcel Proust et André Gide. Jean-Michel Frank débute à l'aube des années 1920, aménageant notamment la garçonnière de Drieu la Rochelle, puis les intérieurs de Charles Peignot, imprimeur et fondateur de l'UAM, ou de l'éditrice Nancy Cunard.

Sa conception radicale du décor, vidé de tout meuble ou objet superflu pour privilégier l'espace détonne à une époque où l'on aime encore les intérieurs relativement chargés. De même, ses choix de matériaux inédits (gypse, terre cuite, mica, graphite, galuchat, paille, parchemin) étonnent par leur audace et imposent une nouvelle conception de l'élégance. Ce minimalisme affirmé rompt avec une certaine idée du luxe bourgeois que ses propositions rendent obsolète.

Avec le concours de l'ébéniste Adolphe Chanaux, JM Frank imagine des gammes de meubles et de luminaires. Son style séduit une clientèle aisée et d'avant-

The son of Léon Frank, a banker, and Nanette Loewi, a Philadelphia rabbi's daughter, Jean-Michel Frank was born in Paris and educated at Lycée Janson-de-Sailly. There he met René Crevel, who would later become a writer and a poet, and was close to the Dada movement and the Surrealists. He also met Léon Pierre-Quint (who would later run the Sagittaire publishing house), who introduced him to Marcel Proust and André Gide.

Jean-Michel Frank's career started in the early 1920s, when he designed the interiors of a bachelor's pad for writer Drieu la Rochelle. He went on to design interiors for Charles Peignot, a printer and founder of UAM, and for publisher Nancy Cunard.



Portrait de Jean-Michel Frank

His radical approach to decor, rid of any superfluous furniture or object in order to keep rooms spacious, was a departure from the conventions of the time which favoured rather richly ornamented interiors. He also turned to unusual materials (gypsum, terracotta, mica, graphite, shagreen, straw, parchment) which were quite audacious and imposed a new form of elegance. His deliberate minimalism broke away from a certain idea of bourgeois luxury which his propositions turned obsolete. In collaboration with cabinetmaker Adolphe Chanaux, JM Frank designed several ranges of lights and furniture. His style attracted well-heeled and avant-garde clients, as well as aesthetes, intellectuals and artists. They were willing to share his beliefs and adopt a luxurious form of restraint in their interiors

garde, esthètes, intellectuels et artistes prêts à partager ses convictions et à adopter l'ascèse luxueuse de ses intérieurs car JM Frank excelle dans l'art d'orchestrer une partition parfaite. Louis Aragon Paul Eluard, Cole Porter, Lucien Lelong, Elsa Schiaparelli, comptent parmi ses clients ainsi que de très riches commanditaires comme le couple de Noailles dont Il décore l'Hôtel particulier de la Place des Etats Unis à Paris en 1926, ou encore Jorge et Matilda Born, des argentins qui lui confient l'ameublement et la décoration de la maison qu'ils viennent de faire construire près de Buenos Aires. En 1930, J-M Frank est nommé gérant et directeur artistique de la société Chanaux & Cie dont les ateliers sont installés rue de Montauban. C'est au cours des années 1930 qu'il s'entoure d'un petit noyau d'artistes et d'architectes dont (Christian Bérard, Emilio Terry, Salvador Dali, Alberto et Diego Giacometti, Paul Rodacanachi) avec lesquels il constitue un studio de création, sollicitant les différents protagonistes du groupe en fonction de ses projets. Leur apport au style du décorateur est incontestable. Durant toute cette décennie, la notoriété de JM Frank ne cesse de croître : notamment sur la scène internationale avec de prestigieuses commandes émanant de milliardaires comme les Rockefeller. Mais la guerre qui s'annonce met brutalement fin à ces développements, et en septembre 1939 les ateliers Chanaux ferment. Le décorateur quitte la France pour l'Argentine en juillet 1940, il y reprend ses activités et se voit confier d'importantes commandes. Après quelques mois à Buenos Aires, il part pour New York où il se suicide le 8 mars 1941.

because J-M Frank excelled at orchestrating perfect scores. Louis Aragon, Paul Eluard, Cole Porter, Lucien Lelong, Elsa Schiaparelli ranked among his clients. He also took commissions from wealthy couples such as the Noailles whose Paris mansion located Place des Etats Unis he decorated in 1926. He later designed interiors for Jorge and Matilda Born, an Argentinian couple who entrusted him with furnishing and styling the house they had built near Buenos Aires.

In 1930 J-M Frank was appointed manager and artistic director of Chanaux & Cie whose workshops were located rue de Montauban. Throughout the 1930s he was surrounded by a close circle of artists and architects. These include Christian Bérard, Emilio Terry, Salvador Dali, Alberto and Diego Giacometti, Paul Rodacanachi, with whom Frank set up a design studio. He would turn to each of them depending on the nature of his projects. Their contributions to the designer's style was invaluable. During the 1930s he was increasingly well-known : particularly on the international stage, due to prestigious commissions from billionaires such as the Rockefellers. Yet the war brought these developments to a sudden halt: in September 1939 the Chanaux workshops closed down. Frank left France and in July 1940 moved to Argentina, where he resumed his business and achieved major commissions. After living in Buenos Aires for a few months, he went to New York where he committed suicide on 8 March 1941.

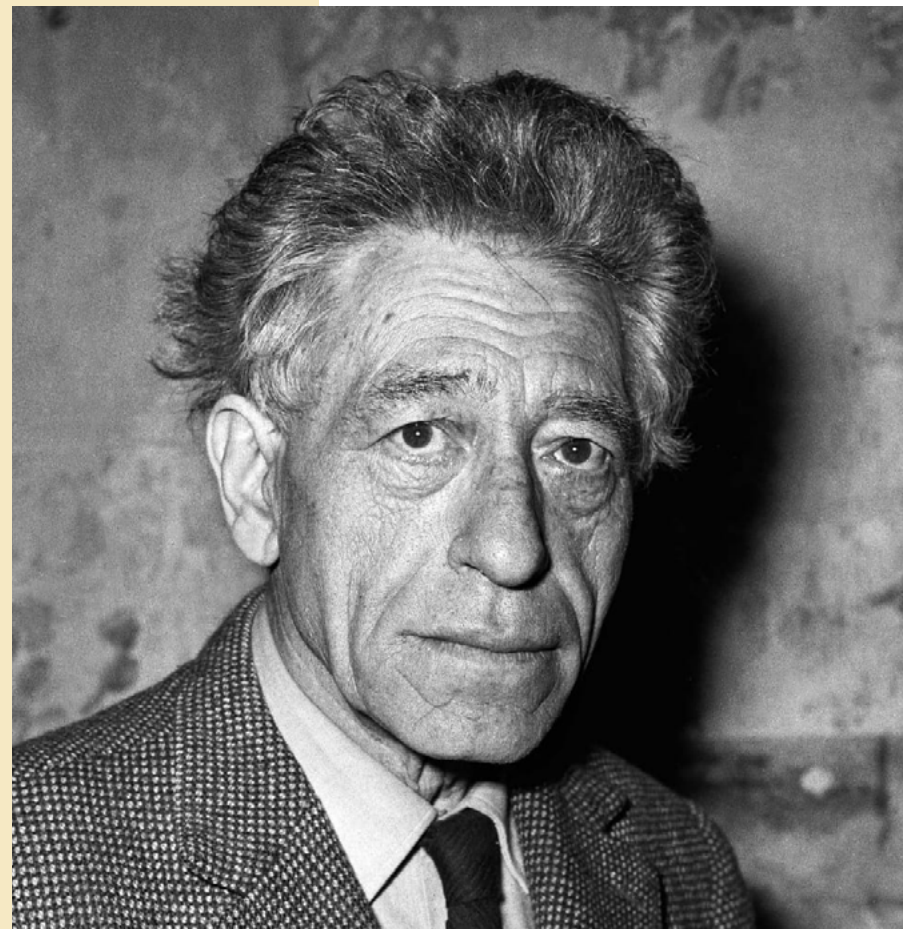
ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)

Né à Borgonovo, dans le canton des Grisons en Suisse, Alberto Giacometti grandit dans une famille d'artistes. Son père Giovanni et son oncle Augusto sont tous les deux peintres et son entourage familial est constitué d'artistes suisses d'avant-garde qu'il s'agisse de Ferdinand Hodler, Giovanni Segantini ou Cuno Amiet. Dès 1913, Alberto peint avec son père et réalise des portraits de ses proches; de même fin 1914 il signe ses premières sculptures. Formé aux Beaux-Arts de Genève en 1919, il s'installe à Paris en 1922 et y complète son apprentissage.

En 1929, Alberto Giacometti aborde les arts décoratifs pour la première fois en réalisant pour le banquier Pierre David-Weill un bas-relief en bronze et une paire de chenets en forme de chiens, avant de concevoir en 1930 un autre bas-relief destiné au salon de Georges-Henri Rivière. Mais c'est grâce à Jean-Michel Frank avec lequel il se lie d'amitié qu'Alberto Giacometti, en marge de son travail de sculpteur et de peintre, développe une centaine de modèles parmi lesquels de nombreux luminaires et vases qui comptent parmi les plus belles créations du XX^{ème} siècle. Le travail d'Alberto Giacometti pour Jean-Michel Frank s'étend sur toute la décennie 1930 et ne s'interrompt qu'avec la mort du décorateur en 1941. Alberto Giacometti est certainement l'artiste qui a le plus souvent contribué à l'oeuvre de Jean-Michel Frank. Sans doute partagent-ils la même conception d'une beauté qui passe par le dépouillement, la sobriété des lignes réduites à leur expression la plus essentielle. Ils semblent également porter le même intérêt pour des civilisations anciennes avec lesquelles l'un et l'autre entretiennent un dialogue artistique.

Born in Borgonovo, in the Swiss Canton of the Grisons, Alberto Giacometti grew up in a family of artists. His father Giovanni and his uncle Augusto were both painters; his relatives were avant-garde Swiss artists such as Ferdinand Hodler, Giovanni Segantini or Cuno Amiet. As early as 1913 Alberto painted with his father and executed portraits of close family members; by the end of 1914 he executed his first sculptures. Trained at the Fine Arts School in Geneva in 1919, he settled in Paris in 1922 and there completed his apprenticeship.

In 1929 Alberto Giacometti turned to decorative arts for the first time, executing for banker Pierre David-Weill a bas-relief in bronze and a pair of dog-shaped fire dogs. He went on to design another bas-relief in 1930 which was intended for Georges-Henri Rivière's drawing room. He befriended Jean-Michel Frank, who encouraged him to design objects,



Portrait d'Alberto Giacometti
© UNIVERSAL PHOTO/SIPA

beside his work as a sculptor and a painter. And so he developed around a hundred models, including lights and vases which rank among the finest designs of the 20th century. Alberto Giacometti produced pieces for Jean-Michel Frank throughout the 1930s; he only stopped at the interior designer's death in 1941. Alberto Giacometti was undoubtedly the artist who contributed most substantially to Jean-Michel Frank's work. They may have shared a certain idea of beauty, based on restraint, simple lines boiled down to essentials. Equally it seems they both had a similar interest in ancient civilisations with whom they engaged in a rich artistic conversation.

SALVADOR DALI (1904-1989)

Né à Figueres (Espagne), Salvador Dali manifeste très précocément son goût pour l'art. Sur les conseils de son père, notaire, suit des études d'art à Madrid, période durant laquelle il fait connaissance de Luis Bunuel et de Federico Garcia Lorca. Il commence à exposer ses tableaux vers 1925-26, date à laquelle il fait un premier voyage à Paris durant lequel il rencontre Pablo Picasso. En 1929, alors qu'il fait un second séjour à Paris, il se met en contact avec les Surréalistes avant d'intégrer le groupe en 1930.

Il est probable que la première rencontre entre Jean-Michel Frank et Salvador Dali ait lieu chez Charles et Marie-Laure de Noailles à cette date, le couple étant à la fois proche du décorateur et des artistes d'avant-garde. C'est à partir de 1935, au moment où J-M Frank ouvre sa boutique rue du Faubourg Saint Honoré que Salvador Dali prend part à certains de ses projets imaginant pour lui des paravents ainsi qu'un modèle de lampadaire. Dans le courant des années 1930, Salvador Dali devient un artiste consacré, il expose régulièrement dans des galeries, seul ou avec le groupe Surréaliste, notamment à la galerie Julien Lévy à New York et à la galerie Pierre Colle à Paris. En 1938, il prend part à l'exposition Internationale du Surréalisme organisée à Paris par André Breton et Paul Eluard. En 1940, Il quitte la France en compagnie de Gala son épouse pour ne revenir qu'en 1948.

Born in Figueres (Spain), Salvador Dali showed a taste for art in his early years. His father, who was a solicitor, advised him to study art in Madrid.

There he met Luis Bunuel and Federico Garcia Lorca. He started exhibiting his paintings around 1925-26; in these years he travelled to Paris for the first time and met Pablo Picasso. During his second stay in Paris in 1929 he approached the Surrealists and joined the group in 1930.



Portrait de Salvador Dali
John Kobal Foundation/Getty Images

It was then that Jean-Michel Frank and Salvador Dali were probably first introduced by Charles and Marie-Laure de Noailles. In fact the designer was part of the couple's close circle, together with a number of avant-garde artists. From 1935, in the days when J-M Frank opened his boutique located rue du Faubourg Saint Honoré, Salvador Dali contributed to some of his projects, designing screens as well as a floor lamp model for him. During the 1930s Salvador Dali became a celebrated artist. His work was shown regularly in galleries such as Julien Lévy's in New York or Pierre Colle's in Paris; he was exhibited on his own or in group shows with the Surrealists. In 1938 Dali took part in the Exposition Internationale du Surréalisme organised by André Breton and Paul Eluard in Paris. He left France in 1940, taking his wife Gala with him, only to return in 1948.

FILIPPO DE PISIS (1896-1956)

Né à Ferrare, Filippo Tibertelli est issu d'une famille de marquis descendant d'un condottiere originaire de Pise (d'où le pseudonyme qu'il choisira). Son éducation dispensée à domicile est assurée par des précepteurs et des prêtres. Il s'initie à la peinture auprès de Odoardo Domenichini, un artiste de Ferrare, avant de poursuivre des études de philosophie à l'université de Bologne. Il s'intéresse à la poésie métaphysique et publie une première plaquette de poèmes grâce à laquelle il rencontre Giorgio de Chirico en 1915.

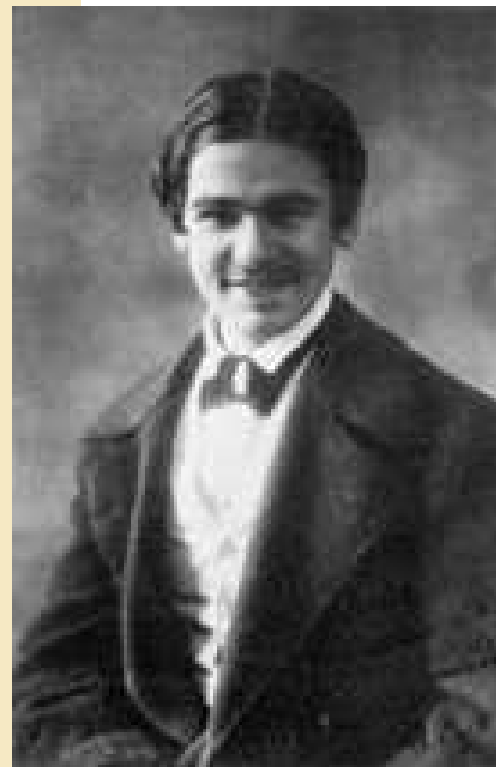
Il fait également la connaissance d'Alberto Savinio artiste et frère de de Chirico, puis de Carlo Carrà en 1917. Ces trois protagonistes du mouvement pictural métaphysique ont une influence sur ses premiers tableaux. À la même époque, Filippo de Pisis entre en contact par correspondance avec Guillaume Apollinaire et Tristan Tzara. Installé à Rome en 1919, il enseigne dans un lycée tout en poursuivant son activité de peintre et de poète.

De 1925 à 1939 il vit à Paris où il s'intègre au groupe dit des "italiens de Paris" aux côtés de Giorgio de Chirico, Alberto Savinio et du critique français Waldemar George qui rédige la première monographie de l'artiste en 1928. En mai 1936, il expose cinq de ses tableaux au Jeu de Paume dans l'exposition « Art italien des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ».

Filippo Tibertelli was born in an aristocratic family from Ferrara; his father was a marquess descending from a Pisa-born condottiere, which accounts for the pseudonym he would later choose. He was home-schooled by tutors and priests. He was initiated to painting by Odoardo Domenichini, a Ferrara artist, before undertaking philosophy studies at Bologna University. De Pisis developed an interest for metaphysical poetry and published a first series

of poems, which led him to meet Giorgio de Chirico in 1915. He also became friends with Alberto Savinio, who was an artist and the brother of Chirico, soon with Carlo Carrà in 1917. These three protagonists of the metaphysical painting movement had a great influence on his early paintings. At the same time Filippo de Pisis established epistolary links with Guillaume Apollinaire and Tristan Tzara.

He settled in Rome in 1919, where he became a high school teacher while working on his artistic production as a painter and a poet. From 1925 to 1939 he lived in Paris. There he joined the so-called « Italiens de Paris » group, alongside with Giorgio de Chirico, Alberto Savinio and the French critic Waldemar George. The latter would write the first monograph on the artist in 1928. In May 1936 he exhibited five of his paintings at the Jeu de Paume in the « Art italien des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles » show.



Portrait de Filippo De Pisis
© DR

Tandis qu'en mars 1937 il participe aux côtés de Max Jacob et Jean Cocteau à l'exposition « Époque métaphysique » à la galerie Rive- Gauche. C'est donc de cette période parisienne que date le paravent commandé par Jean-Michel Frank. En 1939, l'artiste rentre en Italie, il s'installe d'abord à Milan avant que son atelier ne soit détruit par une bombe en 1943, il déménage alors à Venise. Durant cette période vénitienne de Pisis s'inspire de Guardi et des maîtres vénitiens du XVIII^{ème} siècle et mène une vie assez excentrique dans son palais du quartier de Dorsoduro. Il retourne à Paris brièvement entre 1947 et 1948, et passe les dernières années de sa vie malade à Milan.

In March 1937, he participated alongside with Max Jacob and Jean Cocteau in the « Époque métaphysique » show at Rive-Gauche gallery. The screen was commissioned by Jean-Michel Frank during this Paris period.

In 1939 the artist returned to Italy. He first settled in Milan until his studio was bombed to the ground in 1943. He then moved to Venice. During this Venetian period de Pisis drew inspiration from Guardi and 18th-century Venetian masters, while indulging in a fairly eccentric life in his Dorsoduro palazzo. He returned to Paris briefly between 1947 and 1948, before spending his final years, ill, in Milan.

